

Fénwar

Compagnie Aberash

Réc(v)olte de rêves et de cauchemars des réunionnais.e.s âgé.e.s de 15 à 18 ans.

Synopsis



LEÏLA_ comment on fait si on se perd ?

ÈVE_ on fait en sorte de mourir et on va se réveiller direct t'inquiètes

LEÏLA_ mais si on a pas de quoi mourir ?

ÈVE_ t'inquiètes on va trouver

LEÏLA _ comment on fait si on est coincées et qu'on arrive plus à se réveiller ?

ÈVE _ on meurt et on va se réveiller

LEÏLA _ i fo mor in ta kan mèm lé pa dangereux ? si nou mor poud'vrai ?

Fénwar est une immersion dans les nuits d'Ève et Leïla, deux adolescentes réunionnaises qui sot' baro tous les soirs pour caler avec. Leïla ne rêve pas. Ève fait chaque nuit le même cauchemar. Un homme lui découpe les seins. Elle a besoin de sa dalone pour résoudre ce cauchemar. Toutes les deux cherchent des rituels sur Instagram pour que Leïla puisse entrer dans les rêves d'Ève, en vain.

Un soir, ça fonctionne. Ansanm, elles vont voyager à travers leurs songes et affronter les ombres de leurs nuits.

Arriveront-elles à s'éveiller et sortir de ce cauchemar ?



Note d'intention

Lors de ses études en Biélorussie en 2018, Tahaa Lopez travaille sur les œuvres de Tchekhov et plus particulièrement sur *La Mouette*. Après avoir analysé, décortiqué et tenté de trouver les mystères de cette pièce dans la langue d'origine, elle et sa promotion décident d'aller plus loin en créant un laboratoire de recherche inspiré de Grotowski sur les rêves et les cauchemars des personnages, laboratoire soutenu par les enseignants Igor Blinkov et Sergei Tarasuk. En cherchant une méthode de travail propre, iels rentrent petit à petit dans les intérieurs des personnages, en vivant dans leurs silences, en étant témoins de leurs pensées. Ce travail est montré au festival Off d'Avignon en juillet 2019 à la Maison de la Poésie.

Après cette expérience, Tahaa s'oriente vers la thématique du rêve et son rapport au théâtre, en s'intéressant aux processus d'illusion et de magie sur un plateau. Pour poursuivre ses recherches, elle suit la formation de marionnettiste du Théâtre Aux mains Nues à Paris en 2019 et propose une étape de ce que deviendra *Fénwar*, soutenue par ses enseignant.e.s Samuel Beck et Yulika Mayer.

Mathilde Bigan finit ses études à l'ERACM en 2018. Pendant 3 ans, elle rencontre plusieurs intervenant.e.s qui proposent un travail essentiellement basé sur le texte théâtral et le jeu d'acteur.ice. Elle commence alors à réfléchir aux techniques scéniques, à travers lesquelles l'acteur.ice n'est pas au centre de la forme théâtrale, mais plutôt en retrait, en résilience, au service de celle-ci. Les techniques des arts de la marionnette représentent alors un nouveau champ d'expérimentation qui permet de nourrir cette réflexion.

En 2020, en pleine crise sanitaire, nous nous rejoignons à la Réunion et nous nous retrouvons autour de questionnements liés à notre insularité, notre politisation et nos identités. Parmi toutes ces interrogations, nous choisissons de parler de nos rêves et de nos cauchemars. Aujourd'hui, de quoi rêvons-nous la nuit à la Réunion ?

Après de nombreuses interventions avec les lycéen.ne.s de l'île, nous avons décidé que c'était à cette génération, la nôtre, dite de «la fin du monde» que nous voulions poser cette question.

Le contexte climatique, sanitaire et politique a indéniablement marqué leur quotidien et leur imaginaire. Nous leur devons des espaces d'expressions. Afin que la récolte soit au maximum représentative de l'imaginaire de chacun.e, nous nous sommes adressées également aux personnes inscrites dans un parcours qui n'est pas dépendant du cadre scolaire.

Néanmoins, il nous est important de préciser que notre projet de recherche ne s'est basé en aucun cas sur une approche psychologique et/ou psychanalytique. Nous ne cherchions pas à expliquer ces rêves et cauchemars. Nous avons questionné avec elle.eux leurs peurs et comment elles s'expriment dans leurs rêves, les notions de puissance, d'impuissance entre le cauchemar imposant le réveil et le rêve conscient. Cette faille entre songe et réalité nous a permis d'ouvrir une première porte dramaturgique.

Nous avons récolté plus de 600 rêves et cauchemars dans 10 établissements scolaires et 4 associations réunionnaises. C'est avec cette matière que nous avons écrit le spectacle. Nous avons enregistré une dizaine d'heures de rêves partagés. C'est à partir de ces enregistrements que le texte a été écrit, avec cette langue en mouvement qui mélange créole, français, anglais, qui invente et réinvente des mots.

Nous nous sommes demandées s'il existait des rêves réunionnais, est-ce qu'à l'intérieur même du territoire, on rêve différemment la nuit.
Autrement dit : est-ce qu'un moune Le port rêv pareil qu'un moune Salazie?

Les rêves se sont révélés être d'une incandescence poétique rare, mais pas seulement. Ils sont également emprunts, étouffés par les inégalités et oppressions systémiques de notre génération. Ces rêves nous révèlent une transmission générationnelle de la peur. Et c'est de ça que parle le spectacle.

Fénwar c'est l'histoire de deux adolescentes réunionnaises qui décident que les rêves ne seront pas un nouvel espace d'oppressions.

Comment les rêves font révolution ?



Techniques marionnettiques et illusion

Comment créer l'illusion d'un rêve sur un plateau de théâtre?

Le théâtre d'ombres comme l'espace du rêve.

Nous avons choisi différentes techniques des arts de la marionnette, tel que le théâtre d'ombres et le bunraku contemporain. Ils permettent d'inventer différentes échelles, d'être hors du temps et de créer des espaces imaginaires.

Fénwar emprunte les techniques du théâtre d'ombres afin de capter l'imaginaire des spectateur.ice.s notamment grâce à la pareidolie (en grec ancien παρά, “faux” et εἶδωλον, “simulacre, fantôme” diminutif de εἶδος “apparence, forme”), association de formes familières dans des images abstraites ou désordonnées.

Le bunraku contemporain, adapté pour être manipulé par deux comédiennes, permet l'apparition de présences fantomatiques articulées propres aux cauchemars.

Ces techniques mêlent réalisme et fantastique nécessaire à l'univers onirique. Afin de servir la magie et l'illusion, les marionnettistes expérimentent la manipulation à vue et la manipulation cachée, l'équivalent du quatrième mur au théâtre.

Fénwar est un spectacle pensé en salle avec les apports techniques nécessaires néanmoins, une forme hors les murs est aussi imaginée.



Création de territoire avec et pour le public adolescent

Nous avons souhaité impliquer le public, pour lequel le spectacle est destiné dès le processus de création et ce, jusqu'à la diffusion.

Déroulé des ateliers

C'est autour d'ateliers de théâtre, théâtre d'ombres et des arts de la marionnette que nous avons appris à nous connaître et nous confier sur nos rêves et cauchemars. Nous avons proposé aux établissements scolaires des formats d'ateliers de 3 séances minimum. Dans un premier temps, nous avons offert des carnets de rêves aux participant.e.s afin qu'ils puissent s'entraîner à les retenir, les écrire, les dessiner. Puis nous avons partagé le contenu de celui-ci, séance après séance et voyagé dans les univers de chacun.e avec bienveillance. Les participant.e.s, dans un troisième temps, ont choisi un rêve du carnet et l'ont dessiné. Nous avons initié l'étape de construction d'un univers graphique, le dessin faisant office de schéma pour la construction des silhouettes et du décor du rêve. Puis nous avons mis en scène le rêve.

Public associatif

Avec les associations, nous avons initié les mêmes processus d'interventions, adaptés en fonction des possibilités. Nous avons pu rencontrer des habitant.e.s du cirque de Mafate, une madresa de la ville du Port, l'association des scouts de France ainsi que le CRAJEP (Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire).

Réfléchir à une pédagogie inclusive

Afin d'être le plus inclusives possible dans les ateliers et que chacun.e puisse se sentir libre de partager son témoignage, nous avons proposé plusieurs moyens d'expression : un ronkozé, l'écrit (anonyme sous forme de questionnaire), une boîte mail, une boîte à rêves anonyme dans l'établissement, le dessin, le théâtre, le théâtre d'ombres, la manipulation de marionnettes.

Nous savions que pour poser la question intime "De quoi rêvez-vous la nuit?", il fallait réfléchir à comment créer un lien de confiance et de bienveillance. Pour cela, nous avons essayé au maximum de déconstruire les rapports de hiérarchie et d'âgisme* qui nous ont posé problème dans notre construction, au lycée. Iels n'étaient pas des élèves, mais des participant.e.s. Chacun.e avait le choix de s'exprimer dans la langue qu'ils voulaient (créole réunionnais, français).

Au début quand nous parlions des rêves, les participant.e.s imaginaient que nous allions encore une énième fois parler de leur avenir, de ce qu'ils voulaient faire "plus tard". Iels étaient très réticent.e.s à l'idée de répondre à cette question. "Pourquoi nous demander sans cesse nos rêves d'avenir alors que le monde est en train de s'effondrer ?" Lorsque nous précisions qu'il s'agissait des rêves et cauchemars nocturnes, c'était un soulagement général et une attention particulière à laquelle nous avons droit. "On nous a jamais demandé ça nous".

L'art de la marionnette, pas que pour les enfants

Lorsque nous avons interrogé les participant.e.s sur leurs expériences avec la marionnette, dans chaque groupe, c'était pas trop connu ou alors c'était pour les enfants. Finalement après plusieurs rencontres avec différentes marionnettes (bunraku, théâtre d'ombres, muppet à taille humaine), iels ont apprécié réaliser que nous pouvions raconter beaucoup de choses avec cet art encore peu proposé pour les adolescent.e.s. Nous avons pu avoir accès à des intimes que le théâtre ne peut offrir.

Valoriser le processus

Lorsque le spectacle joue dans un lieu, nous mettons en place une exposition du processus de création avec des photos d'ateliers, des dessins et extraits de carnets de rêves, des témoignages audios enregistrés. Il est important pour nous que les participant.e.s puissent voir à quel point iels ont œuvré au projet, que c'est un spectacle qui s'est créé avec elle.eux, pour elle.eux.

Poursuivre les rencontres et ateliers avec la diffusion

À présent, nous n'envisageons pas d'aller sur un territoire sans rencontrer en amont des publics. Nous adaptions l'exposition pour que figurent les participant.e.s du territoire.

* âgisme : discrimination contre une personne ou un groupe en raison de son âge.





Récolte et création

Le travail a commencé avec une période de résidence en territoire scolaire de 20 jours au lycée Moulin Joli. Cela nous a permis d'instaurer un réel travail d'ancrage et de rencontre avec les élèves concerné.e.s.

Nous avons également mis en place d'autres ateliers sur des périodes plus courtes dans d'autres établissements scolaires.

Nous avons pu rencontrer l'internat du lycée Paul Moreau à Bras-Panon, le lycée Mnémona Hintermann Afféjee de Sainte-Clotilde, l'internat du lycée Isnelle Amelin de Sainte-Marie, les lycées Léon de Lepervanche et Jean Hinglo du Port, le lycée de Trois Bassins, le lycée Saint-Charles de Saint-Pierre, le lycée Victor Schoelcher de Saint-Louis et le lycée Evariste de Parny de Plateau-Caillou.

Nous avons également rencontré les élèves de la Madressa du Port et collaboré avec le CRAJEP, la commission Kozemen, les Scouts de France, avec qui nous sommes allées récolter des témoignages auprès des habitant.e.s de Mafate.



Résidence

Avec tous ces rêves nous avons été en résidence de création dans différentes structures culturelles réunionnaises:

- ★ **Salle Muséa de l'Université de Saint-Denis** : Travail à la table et traitement des 600 rêves et cauchemars récoltés,
- ★ **Cité des arts** : Construction de la scénographie et des silhouettes de théâtre d'ombres, résidence de plateau, création sonore et création lumière,
- ★ **Lespas Leconte De Lisle** : Résidence de plateau,
- ★ **Séchoir** : Résidence de plateau et co-écriture du texte,
- ★ **Kabardock** : Résidence de plateau et début de la création lumière,
- ★ **Théâtre les Bambous** : Résidence de plateau.

Diffusion

2022

- ★ 23 septembre à la Cité des Arts
(une scolaire et une tout public),
- ★ 4 novembre à LESPAS Leconte
De Lisle
(une scolaire et une tout public),
- ★ 18, 19 novembre au Séchoir
(une scolaire et une tout public),
- ★ 1er décembre au Kabardock
(une scolaire et une tout public).

2023

- ★ 13,14,15 avril au théâtre les Bambous
(une scolaire et deux tout public),
- ★ 11 mai au festival Komidi
(une scolaire et une tout public),
- ★ 16 mai dans le cirque de Mafate
(forme adaptée avec les habitant.e.s,
événement en collaboration avec le
CRAJEP, la mairie de Saint-Paul et le
dispositif BÉKALI)
- ★ 23, 24 Juin au théâtre Lucet Langenier
(une scolaire et une tout public),
- ★ Du 2 au 12 octobre au Festival
international de marionnettes et
théâtre visuel, Tam Tam
(une diffusion envisagée à Mayotte
ainsi qu'à La Réunion),
- ★ Dates à définir à L'Alambic Trois
Bassin.
(une scolaire et une tout public),



L'ékip

Création du texte, inspiré de la récolte de rêves et cauchemars auprès des adolescent·e·s réunionnais·e·s : Marcelino Méduse

Mise en scène et interprétation : Tahaa Lopez et Mathilde Bigan

Regard extérieur : Marjorie Currenti

Assistanat à la mise en scène : Camille Kolski

Construction des marionnettes : Olivier Le Roux et Tahaa Lopez

Scénographie: Anne-Laure Jullian de la Fuente

Création lumière : Pierre-Armand Malet

Création musicale : Marie Lanfroy et Jonathan Itéma (Saodaj)

Administration : Anabel Martinez et Camille Kolski

Production : Cie Aberash

Coproductions : Centre Dramatique National de l'Océan Indien, Cité des arts, Séchoir – scène conventionnée de Saint-Leu et dans le cadre du dispositif Békali soutenu par le TCO : Le Séchoir - scène conventionnée de Saint-Leu, Lespas Culturel Leconte de Lisle, le Théâtre sous les Arbres et le Kabardock

Soutiens : DAC de La Réunion et dans le cadre d'une résidence en territoire scolaire : DAC de La Réunion et DAAC - Rectorat de la Réunion, Région Réunion, Département de La Réunion.

Avec l'aide de : Théâtre les Bambous - scène conventionnée de Saint-Benoît et du Théâtre Vladimir Canter du CROUS de la Réunion.





« J'ai rêvé qu'un cyclone m'emporte sans que je me blesse comme si je devenais le vent. »

Participante du lycée de Trois Bassin

Biographies

Tahaa Lopez est comédienne, marionnettiste réunionnaise. Elle a suivi deux années de formation au Conservatoire Régional de l'île de la Réunion entre 2014 et 2016. Puis deux ans à l'École de l'Acteur à Toulouse. En 2018, Tahaa se forme en Biélorussie avec l'association *Demain le Printemps* avec laquelle elle jouera à Avignon en juillet 2019 les spectacles *Kapousnik Biélorusse* et *Où vont les mouettes quand les lacs gèlent*, une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov. En février 2020, elle est diplômée de la formation de marionnettiste au Théâtre Aux Mains Nues, à Paris. Depuis, Tahaa est membre la compagnie réunionnaise Aberash. Elle est co-porteuse de projet de *Fénwar*, création 2022 de la compagnie. Elle collabore également avec d'autres compagnies de l'île notamment la Konpani Ibao avec laquelle elle joue *Kapor 7*, *Zistoir Péi Parandan* et *Goulapia* création 2023. Tahaa est aussi comédienne sur le projet *En Acte* de la Cie Kisa Mi Lé en 2023.

Mathilde Bigan commence son parcours professionnel au CRR de La Réunion en 2011, puis au CRR de Lyon jusqu'en 2015. Elle intègre ensuite la promotion 25 de l'ERACM, Ecole Régionale de Cannes et de Marseille et en sort diplômée en 2018. Avec [certain.es](#) élèves de sa promotion, elle crée la compagnie Le Bain collectif, avec laquelle elle joue le spectacle "72 : le procès de Stammhein", retraçant le procès de la Bande à Baader. Elle rejoint à La Réunion en 2019, la compagnie Aberash pour le spectacle "GABRIEL/LE" de Marcelino Méduse. Un an plus tard, elle intègre complètement la compagnie dans laquelle elle rencontre Tahaa Lopez avec qui elle co crée le spectacle Fénwar. En janvier 2023, elle accompagne la nouvelle direction du théâtre Les Bambous de Saint-Benoît en tant qu'artiste associée aux projets de territoire.



Informations tournée

Spectacle tout public à partir de **13 ans**.

Durée : 50 min / 2 représentations par jour maximum

Dimension

- Minimum :
- ★ 7 m d'ouverture au cadre
 - ★ 7 m de profondeur

- Idéale :
- ★ 8 m d'ouverture au cadre
 - ★ 8 m de profondeur

Prix de cession

- ★ 2500 € TTC
- ★ Tarif dégressif à partir de la 2ème représentation dans la même journée : 1800 € TTC la représentation
- ★ Transport, repas et hébergement pour 5 personnes, sur la base des tarifs syndicaux.

Planning type

- ★ J-2 : pré-montage
- ★ J-1 : arrivée de l'équipe, 2 services de montage
- ★ J : répétition + représentation(s) + démontage
- ★ J + 1 : départ de l'équipe

Effectif de tournée

- ★ 2 artistes
- ★ 2 techniciens
- ★ 1 chargé de diffusion/production

Contact

Frédéric Viguerie
+262 (0)6 92 46 72 09

Tahaa Lopez
07 68 50 86 76

Mathilde Bigan
06 93 87 76 07

Compagnie Aberash
compagnie.aberash@gmail.com

